

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[435. Londres, Samedi 10 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 435. Londres, Samedi 10 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Parcours politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1840-10-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Il est impossible que je n'aie pas un courrier ce matin. Il m'apportera sans doute la note qui a dû être adoptée dans le Conseil de mercredi. Si elle est rédigée avec mesure et habileté, elle peut ouvrir la porte à un arrangement, car on cherche une porte.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 569/254-255

### Information générales

Langue Français

Cote 1255-1256, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document

Bon

Localisation du document

Archives Nationales (Paris)

Transcription

435. Londres, Samedi 10 octobre 1840

8 heures

Il est impossible que je n'aie pas un courrier ce matin. Il m'apportera sans doute la note qui a dû être adoptée dans le conseil de Mercredi. Si elle est rédigée avec mesure et habileté, elle peut ouvrir la porte à un arrangement, car on cherche une porte. Si elle a un caractère de défi et d'intimidation, elle agravera le mal, car c'est sur ce point que, dans ce moment, les imaginations ici sont excitées et susceptibles. Il y a un an, on se promettait tout haut to bully in la France. Aujourd'hui, ce qu'on craint, c'est d'avoir l'air to be bullied in par la France.

Que les hommes ont peu d'esprit ! S'ils voyaient les choses, s'ils se voyaient eux-mêmes comme ils sont réellement que de querelles tomberaient avec les méprises ! J'espère que la note sera bien. Je suis certainement très perplexe, mais perplexe sur les événements, pas du tout sur moi-même. Je n'ai pas la moindre hésitation de jugement et de conduite. Mon avis est arrêté, mon chemin tracé, mon parti pris. Jamais ma devise ne m'a paru plus vraie et plus commode. Un brouillard, ce matin comme je n'en ai pas encore vu à Londres. J'aperçois à peine la grille de ma cour. Un brouillard, d'un blanc jaune fade. Un petit soleil rouge-pâle, collé sur le ciel comme un pain à cacheter. Je ne sais comment les gens s'en tirent dans les rues.

A Paris on parle encore, on s'appelle, on s'avertit. Ici toujours le silence dans la foule et le mouvement. Comme je ne vois rien, de même je n'entends personne. Je suppose qu'on se heurte beaucoup et qu'on reprend son chemin, sans se rien dire. Il faut que la vie sociale soit une bien bonne chose pour se maintenir si forte et si active entre des gens qui y prennent si peu de peine et si peu de plaisir. Hier soir Neumann, Pollon, Moncorvo, Celto, Van de Weyer, Schleinitz. Et parmi les petits, s'il y a des grands, tous les secrétaires et attachés de l'Autriche. Koller Esterhazy, Lebzeltern, avec une intention marquée d'empressement.

Ce soir à Ashburnham house, j'engagerai M. de Brünnow à venir. Je ne l'avais pas encore fait. Dedel est venu le matin. Nous avons beaucoup causé. Il regrette son vieux Roi. moi, je trouve sa proclamation (au Roi) admirable. Grave simple et résolue. On n'a jamais abdiqué plus galamment : " Je suis fatigué. Et puis la façon dont on me demande à présent de gouverner ne me convient pas. J'ai consenti à ce qu'on désirait. Mais pour le pratiquer, il faudrait changer mes habitudes. Je suis trop vieux. " On dit qu'il n'épousera pas Melle d'Outremont ; qu'après un voyage à Berlin, il reviendra vivre à Harlem, dans un joli pavillon qui lui appartient. On donne pour preuve du non-mariage, qu'il garde auprès de lui toutes les dames de la feue Reine. Moi, je parie pour le mariage.

Une heure

J'ai eu mon courrier et cette note dont je crois que le résultat, sera pacifique. J'ai écrit sur le champ à lord Palmerston pour lui demander à le voir avant le conseil. Il doit revenir ce matin de Penshänger. Cette absence perpétuelle n'est pas commode. Oui certainement je serai à Paris au début de la session. L'adresse ne peut pas se discuter sans moi. J'ai besoin d'y être, pour mon compte autant. qu'on a besoin que j'y sois pour le compte de la discussion. Je vous ai dit hier mon projet, quelques jours au Val-Richer, puis Paris. Paris ! Je vis depuis le 6 septembre, dans une cruelle anxiété sur le moment où j'irai à Paris.

Vous avez raison ; on devrait ne jamais accepter la moindre illusion. Mais cela ne se

peut pas. On ne s'avoue jamais, sur ce qu'on désire ardemment toutes les difficultés, tous les doutes. Je dis les doutes parce que c'est là le vrai. Quand nous nous sommes séparés, le moment possible de mon retour à Paris était douteux, et nous aurions dû nous le dire. Mais nous ne nous serions pas arrêtés dans le doute. Nous aurions tenu le mal pour certain, et nous ne voulions pas. Ne dites rien, je vous prie sur M. O. Barrot. A part moi, je suis très décidé. Mais je ne sais pas à quel moment je placerai la publicité de ma décision, ni quel degré de publicité je lui donnerai. Si le Cabinet doit tomber, je veux être absolument étranger à sa chute aux revers qui amèneront sa chute. Bien rester dans ma ligne à moi, et m'y trouver bien debout si les événements viennent m'y chercher voilà à quoi je m'applique. Je ne veux pas faire les événements qui pourraient venir m'y chercher, ni qu'on puisse seulement supposer que j'ai voulu les faire. Vous avez très bien répondu à Mad.12 Adieu. Adieu. Je tourne le dos à ma gravure. J'en suis même de loin, à l'autre bout du Cabinet. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 435. Londres, Samedi 10 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/506>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 10 octobre 1840

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024